



The Jokers Films
Présente

FACE À LA NUIT

LE 10 JUILLET AU CINÉMA

Un film écrit et réalisé par
WI-DING HO

Taiwan / Chine / EU / France - Durée : 1h47 - 2,39 - 5.1

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS
19, rue de Liège
75009 Paris
Tel : 01 45 26 63 45
info@thejokersfilms.com

RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
GUSTAVE SHAÏMI
25, rue Notre-Dame des Victoires
75002 Paris - Tel : 06 50 05 75 35
gshaimi@lepublicsystemecinema.fr

PROGRAMMATION

LES BOOKMAKERS
23 rue des Jeuneurs
75002 Paris
Tel : 01 84 25 95 65
contact@les-bookmakers.com

RELATIONS PRESSE DIGITALE

MENSCH AGENCY
ZVI DAVID FAJOL
Tel : 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

SYNOPSIS

Trois nuits de la vie d'un homme. Trois nuits à traverser un monde interlope, qui ont fait basculer son existence ordinaire. Il est sur le point de commettre l'irréparable. Mais son passé va le rattraper...

L'HISTOIRE

Face à la nuit revient sur trois nuits extraordinaires de la vie d'un homme ordinaire. Racontées à rebours, elles explorent comment les relations que cet homme a eues avec les femmes l'ont changé à tout jamais.

PREMIÈRE NUIT – Dans le futur – Désillusion

Taipei – Hiver 2049 – 17h-Minuit

Dans un monde futuriste en proie à la discrimination, la micro-technologie progresse tandis que la société, elle, ne cesse de vieillir et de reculer de manière irréversible. Les relations humaines en pâtissent, et deviennent aussi froides qu'un hiver glacial.

Zhang Dong Ling, un garde de sécurité d'une soixante d'années animé par une rage qu'il a contenue depuis des années, décide de prendre sa revanche face à un officier haut-gradé qui a bousillé sa vie lors d'une nuit bien particulière, 30 ans plus tôt...

DEUXIÈME NUIT – Dans le présent – Désir

Taipei – Été 2016 – 22h-5h

Zhang Dong Ling, un jeune flic plein d'innocence, surprend accidentellement sa femme en train de faire l'amour avec son supérieur. Après s'être initialement confronté à cet homme, Zhang Dong Ling fait finalement le choix de réprimer sa colère pour l'intérêt de la famille et surtout celui de leur enfant. Déambulant dans les rues une nuit, il rencontre par hasard une jeune femme étrangère, Ara, qu'il avait arrêtée plus tôt. Ara, comme lui, ne veut pas non plus retourner chez elle. Ces deux âmes en peine passent la nuit ensemble, mêlée de désirs inavoués et pourtant réciproques, qui marqueront la vie de Zhang à tout jamais...

TROISIÈME NUIT – Dans le passé – Innocence

Taipei – Printemps 2000 – 23h-6h

Big Sister Wang est prise au piège par la police dans un marché de nuit. Emmenée au commissariat, elle est menottée à côté d'un homme de 18 ans, lui aussi avec des menottes aux poignets, qui s'avère être Zhang Dong Ling. Au fur et à mesure de leurs discussions, ils vont tous deux se rendre compte que leurs passés sont liés, bien plus qu'ils ne peuvent l'imaginer...

INTERVIEW DE WI DING HO



Pouvez-vous nous expliquer le sens du titre d'origine, CITIES OF LAST THINGS ?

Ce titre est en fait inspiré du livre *IN THE COUNTRY OF LAST THINGS* écrit par Paul Auster, l'un de mes écrivains préférés. Dans mon titre, « Cities » est au pluriel parce que même si l'histoire se déroule dans la même ville, elle prend en fait l'apparence de plusieurs villes. Finalement une ville peut varier d'un caractère à un autre au cours du temps, à l'image d'une personne.

La naissance de FACE À LA NUIT a été un long processus. Pourriez-vous nous en dire plus ? Vous avez dû être soulagé de faire l'ouverture d'un festival prestigieux comme celui de Toronto après tout le travail effectué.

C'était un travail accompli avec amour, mais aussi avec beaucoup de persévérance, depuis 8 ans. En tant que producteur, scénariste, réalisateur et même monteur assistant, c'était la première fois que j'avais

l'impression de réaliser le film que je voulais réaliser. J'y ai consacré tout mon temps, toute mon énergie. Les images que j'avais en tête se sont imprimées plus ou moins dans la réalité. J'ai eu l'idée de ce film et j'en ai écrit une première version il y a 7 ans de cela. J'ai commencé à prospecter en 2015 à Berlin et à Paris pour trouver éventuellement une coproduction, des acteurs, une équipe pour les effets spéciaux et un directeur de la photographie. Le champ des possibles était au moins planté. Puis je suis allé faire des petits boulots de réalisateur avant de revenir à ce film en 2016. J'ai commencé à chercher l'actrice qui interpréterait Ara, en questionnant des chefs opérateurs et en verrouillant en parallèle l'équipe des effets spéciaux à Paris.

Avec l'aide du gouvernement taïwanais et grâce aux investissements de mon entreprise, nous avons tourné les parties qui se passent dans le présent et le passé à l'été et à l'automne 2016. Parce que le segment se déroulant dans le futur devait être tourné en hiver, nous avons attendu que l'hiver suivant arrive, ce qui nous laissait le temps de réunir les fonds manquants pour financer le film. L'hiver est venu et s'est retiré ; les fonds, eux, ne sont jamais arrivés. 2017 est arrivé, les deux tiers du film étaient terminés mais aucun financement supplémentaire n'était en vue. Pendant que nous attendions le financement, nous avons monté les deux premiers segments afin de pouvoir les montrer et de nous aider à démarcher les entreprises pouvant nous financer. Ce fut une année compliquée jusqu'à l'automne, pendant lequel nous avons finalement trouvé plusieurs investisseurs qui nous ont permis de finir le film.

Le processus a été épuisant, aussi bien physiquement que mentalement, comme si vous aviez à gravir une montagne. Mais peut-être faut-il passer par cela pour voir le monde d'un meilleur œil. Toronto a été un endroit béni pour moi. Quand je suis parti de chez moi la première fois à 18 ans, Toronto a été mon premier point d'escale. C'était ma première expérience à l'international, durant le premier hiver de ma vie d'adulte. Assister au TIFF a été ma première expérience immersive dans un festival de cinéma : j'ai vu 17 films en 10 jours. Bien des années plus tard, j'ai présenté mon premier film, PINOY SUNDAY, à Toronto, puis 8 ans après ça, j'ai présenté un autre film pour le prix Plateforme.

Après PINOY SUNDAY et des courts, vous avez réalisé un bon nombre de films publicitaires et des films pour la télévision en Chine. Face à la nuit semble être un retour à vos racines d'indépendant, pour prendre de grands risques encore et toujours...

Après le succès de PINOY SUNDAY, une comédie légère, je me suis interrogé en tant que cinéaste. J'ai fait, comme je vous le disais, de petits boulots de réalisateurs. Dans cette façon de procéder, j'ai beaucoup appris des films publicitaires car ils vous font travailler avec des grandes sociétés, des castings étoffés et des budgets colossaux. Mais d'un autre côté, d'un point de vue créatif, je me sentais contraint, et dans une zone de confort qui ne m'intéressait plus. Progressivement j'ai commencé à regretter l'époque où je réalisais mon premier film : l'énergie, le dynamisme et l'incertitude. Alors, j'ai pris le scénario le plus audacieux de mon tiroir et je l'ai mené à bien. Réaliser *Face à la nuit* m'a permis de m'extirper de cette zone de confort, avec des ressources limitées, puisque comme je vous le disais, nous avons tourné les deux premiers segments sans savoir si nous pourrions obtenir le reste de l'argent nécessaire pour terminer le film.

D'un point de vue créatif, j'ai écrit une histoire à rebours qui s'étale sur 40 ans. Nous avons fait appel à trois acteurs pour jouer un seul personnage à différentes périodes de sa vie ; nous sommes ensuite allés à Séoul pour faire de Taipei une ville asiatique futuriste dans le froid glacial de l'hiver ; enfin, nous avons tourné en 35 mm en utilisant des tonnes de Fujifilm dépassés. Toutes ces prises de risque s'accordaient avec nos ambitions, notre soif d'audace et de courage. J'ai fait ce film tout en sachant qu'à n'importe quel moment, cela pouvait s'arrêter : deux périodes de tournage avec 13 mois de séparation entre elles, un segment tourné dans l'ordre chronologique, une production interrompue par plusieurs typhons, deux périodes de montage étendues sur deux ans... j'ai fait ce film pour me sentir vivant. C'était inédit pour moi de me savoir être capable d'endosser à la fois le rôle de narrateur et de cinéaste.

FACE À LA NUIT aborde les thèmes du temps et du regret. Est-ce que c'est pour vous une sorte d'autoportrait ? Un film que vous auriez fait pour vous éviter de devenir comme votre personnage principal dans le

futur : amer et plein de regrets sur les films que vous n'auriez pas réalisés ?

Tous mes films reflètent qui je suis, d'une manière plus ou moins évidente. Bien sûr, ce n'est pas mon histoire, mais cela révèle la façon dont je perçois le monde. Je regrette de plus en plus de choses à mesure que je vieillis ; je cherche constamment à répondre à la question « que ce serait-il passé si... ? », puis je réalise que je ne peux pas changer le passé et que j'ai plutôt intérêt à être plus malin dans ma vie actuelle pour m'épargner d'autres regrets à l'avenir. Cependant, il y a une chose qu'il faut prendre en compte à partir du moment où vous naissez : les choses vont empirer en vieillissant, et les regrets font partie du jeu de la vie. J'ai en effet écrit ce personnage pour m'éviter de devenir comme lui – je suis un peu effrayé par mon avenir, je dois donc travailler ardemment, être aux aguets et empli de clairvoyance pour me construire un meilleur futur.

Votre personnage principal a des relations complexes avec les femmes. Par-dessus tout, elles ne sont pas bien vues à travers les échanges qu'elles ont avec lui. Pourriez-vous nous parler de votre désir de peindre le portrait d'un tel anti-héros ?

Les personnages dans le film représentent des archétypes, la femme mariée, l'amante, la mère et la fille. Un homme qui va faire face à ces 4 personnages dans sa vie. Ces 4 personnages de femmes dessinent un homme : il est obligé de se soumettre à elles tout au long de son existence.

Derrière cette amertume, vous montrez cet homme qui essaie de construire une famille malgré son contexte de vie difficile. Ce sujet de comment les différentes générations interagissent entre elles semble être l'un des thèmes récurrents et personnels de votre filmographie...

Je viens d'une grande famille élevée dans la tradition. J'ai grandi avec trois générations vivant sous le même toit, ce qui correspond à plus d'une centaine de membres. J'ai donc grandi en observant en direct un drame familial teinté de conflits générationnels qui se déroulait devant moi. On m'a appris l'importance des valeurs familiales, qui sont aujourd'hui selon moi sous-estimées. Les humains existent grâce aux

relations qu'ils tissent avec autrui. Et la première, la plus primitive des relations est celle liée au sang. De la santé d'une famille, si elle est bonne ou fragile, dépendra la réussite ou l'échec d'un Homme.

Pourriez-vous nous expliquer votre vision du futur dans Face à la nuit – bien ancrée dans la réalité – et comment vous en avez dessiné l'esthétique ?

Pour rester dans les limites du budget, il a fallu être créatif... Je cherchais un futur réaliste, un futur inspiré des temps actuels. J'ai fait des recherches sur les technologies pour connaître toutes celles qui ont été développées aujourd'hui. Toutes les références de mon futur découlent de la réalité contemporaine : clones, poupées gonflables, l'obsession de la chirurgie esthétique, un monde qui tend vers le bitcoin, etc. Je les ai juste rassemblés. Je sentais que mon esthétique futuriste devait se démarquer de celle des autres films d'anticipation, afin de coller à la vérité, avec une allure plus vétuste, ancienne. Je crois que nous nous dirigeons vers un futur absurde, avec des dérives technologiques et des catastrophes naturelles qui sont le fait de l'Homme – comment ne pas percevoir le futur d'un œil pessimiste, comme quelque chose de sinistre, noir et risible ?

Les films qui combinent plusieurs époques représentent toujours un vrai défi. Pourriez-vous nous dire comment vous avez lié tous les segments et nous parler des trois acteurs que vous avez choisis pour incarner les trois périodes de la vie du protagoniste ?

J'ai essayé de ne pas voir FACE À LA NUIT comme trois films emboîtés, mais plutôt comme un seul film qui se déroule sur trois nuits. Bien sûr, c'était un challenge de trouver trois personnes pour jouer un seul personnage. Je ne cherchais pas simplement une ressemblance physique, je voulais également que les personnalités et la sensibilité correspondent. Une fois que nous avons arrêté la cohérence de ce « protagoniste à trois têtes », son rôle était de guider le spectateur à travers ce monde merveilleux : du lever au coucher du soleil, de l'hiver au printemps, du futur au passé. Je voulais que le public observe la vie d'un homme à travers un personnage crédible.

Ce n'était pas la première fois que vous travailliez avec une équipe internationale. Pourriez-vous nous parler de votre expérience avec des partenaires étrangers, et comment cela vous aide dans votre processus créatif ?

Je suis un étranger depuis que j'ai 18 ans. J'ai quitté la maison, n'y suis jamais revenu et je ne me suis posé nulle part ailleurs. Où que j'aille, je me vois comme un étranger et en tant qu'étranger, je me sens sans racines. Même quand je reviens dans mon pays d'origine, j'ai perdu le sens d'appartenance. J'ai compensé cette absence par de nouvelles sources de créativité et d'inspiration que j'ai trouvées au gré de mes rencontres avec des personnes variées et des cultures différentes. Après un certain temps, vous vous fichez des barrières linguistiques ou culturelles mais chérissez plutôt l'expérience enrichissante, imprévisible et fructueuse d'accomplir quelque chose avec une large variété de personnes issues du monde entier. Faire des films, j'espère que c'est ce genre d'étincelle qui me fera avancer.

Tourner un film indépendant en 35 mm est encore un autre défi. Vous avez particulièrement insisté sur la colorimétrie de Didier Le Fouest et sur la musique de Rob, ce qui témoigne de votre souhait de créer une véritable expérience cinématographique. Comme votre personnage, lutez-vous contre l'épreuve du temps ?

Je me trouve aujourd'hui à devoir lutter contre une multitude de croyances, pas juste l'épreuve du temps, et suis donc de plus en plus en désaccord avec le monde qui m'entoure. La pure expérience cinématographique, voilà ce qui me manque, tout comme le sentiment nostalgique de toute chose. Le 35 mm est un des outils qui vous permet de revisiter ce monde nostalgique. C'est psychologique. Vous devez avoir également un sacré courage pour dire aux gens qu'il n'y a pas que les plateformes de streaming et du digital autour de nous. L'artisanat existe encore.

FACE À LA NUIT mélange de l'anglais, du français et du chinois. Quelle est la prochaine étape ? Un film entièrement tourné en anglais ?

En ce moment, je développe une histoire chinoise, que je tournerai à Taïwan l'année prochaine. Mais oui, j'adorerais tourner un film en anglais ! Je vis entre Toronto, Los Angeles et New York depuis 12 ans. J'ai passé ma vingtaine dans la société américaine. Ces années ont construit l'artiste que je suis aujourd'hui. Cette partie du monde me manque, et maintenant que je suis capable de raconter des histoires intéressantes, je rêverais d'en écrire une qui prendrait place aux EU et au Canada.

CASTING

JACK KAO – LAO ZHANG



Cet acteur taciturne et imposant originaire de Taïwan est apparu dans plusieurs films de Tsui Hark, comme TIDE AND TIDE ou DRAGON GATE, mais aussi dans SHINJIKU INCIDENT. Jack Kao a également travaillé pour le fameux réalisateur taïwanais Hou Hsiao-hsien à l'occasion de trois films, LA CITÉ DES DOULEURS (1989), LES FLEURS DE SHANGHAÏ (1998), et MILLENIUM MAMBO (2001).

HONG-CHI LEE – XIAO ZHANG

Son irruption dans le 7^{ème} art s'est faite avec son premier rôle dans *THANATOS DRUNK*, pour lequel il a été récompensé du prix de meilleur acteur en 2015 au Festival international de Taipei mais aussi le prix de la révélation aux Golden Horse 2015. Son dernier film, *UN LONG VOYAGE VERS LA NUIT*, a été présenté à Cannes en 2018, dans la section Un Certain Regard.



LOUISE GRINBERG – ARA

Louise Grinberg a débuté au cinéma dans la Palme d'Or 2008 *ENTRE LES MURS*. En 2011, elle tient le rôle-titre du film *17 FILLES*, puis enchaîne l'année d'après avec la comédie romantique *JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT*, où elle interprète la fille de Denis Ménochet. Son dernier film est *LA PRIÈRE* de Cédric Kahn, sélectionné à la Berlinale.

HUANG LU – YU-FANG

Huang Lu a tourné régulièrement avec les pointures du cinéma chinois, *BLIND MOUNTAIN* (2007) de Li Yang, *UNE CHINOISE* (2009) de Xiaolu Guo, ou encore *BLIND MASSAGE* (2014) de Lou Ye. Plus récemment, elle est apparue dans *YELLOW BIRD*, sélectionné à la Semaine de la Critique

à Cannes en 2016, ou *SUBURBAN BIRD*, en compétition au Festival de Locarno en 2018.

NING DING – WANG JIE

Ning Ding est une actrice taïwanaise bien connue pour ses rôles dans *WHAT ON EARTH HAVE I DONE WRONG ?* (2017), *TAIPEI 24H* (2009) et *GIRLFRIEND BOYFRIEND* (2012).



STONE – SHI ZI WEI

Stone est un des membres fondateurs du groupe Mayday, qui a gagné les Golden Melody Awards en 2001, 2004, 2009 et 2012. Surnommé « Les Beatles chinois » par CNN, Mayday est un des groupes les plus influents des années 2000.

SHIN YIN – ZHANG’S DAUGHTER

Dans les films marquants de Shin Yin, on peut compter THE ISLAND THAT ALL FLOW BY (2016), pour lequel elle a gagné le prix de la meilleure actrice au Festival international de Taipei, ou plus récemment, THE DESERTED de Tsai Ming-Liang.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Wi Ding Ho est un réalisateur né en Malaisie et qui a grandi à Taïwan. Son premier film, PINOY SUNDAY, lui permet de gagner le prix de meilleur réalisateur au prestigieux Golden Horse Awards de Taïwan et d’être projeté dans des festivals de premier rang, notamment Busan et Toronto.

Son court-métrage RESPIRE, a gagné deux prix à la Semaine de la Critique à Cannes, ainsi que le prix du meilleur court-métrage fantastique à Sitges. Enfin, son film SUMMER AFTERNOON a réalisé sa première internationale à la Quinzaine des Réalistes du Festival de Cannes.

PINOY SUNDAY / 2009

- Golden Horse Awards 2010 – Meilleur jeune réalisateur
- Festival international de Taipei 2010 – Prix spécial du jury
- Festival Comedy Clui Film (Roumanie) – Meilleur film

« C’est un film à la fois réaliste et magique, dans lequel la nostalgie des travailleurs immigrés à l’égard de leur pays natal est exprimée d’une manière originale et imaginative. Un film avec des performances lumineuses de la part des deux acteurs principaux ».

Jury du festival de Taipei

SUMMER AFTERNOON / 2008

- Quinzaine des Réalistes Cannes 2008
- Présenté dans une vingtaine de festivals, notamment Pusan, Vancouver, Rotterdam, Montreal, Hong Kong

« Avec seulement 5 plans séquences, la mise en scène époustouflante et proche de la perfection du réalisateur Wi Ding Ho nous montre toute l'audace de sa recherche esthétique. »

Steven Tu, critique de cinéma taiwanais

« Le plus efficace des tours de passe-passe de Wi Ding Ho consiste à rendre les longues et uniques prises totalement imperceptibles. Et quand finalement on les remarque, on se demande plutôt : mais comment les a-t-il réalisés ? »

TwitchFilm.net

« Le road-movie de Wi Ding Ho est un tour de force technique, enveloppé de fantastique, de rage et de suspense. »

Film international du film de Vancouver

RESPIRE / 2005

- Semaine de la Critique Cannes 2005
 - Prix de la Découverte – Kodak
 - TV5 Prix de la jeunesse
- SITGES Festival international du film fantastique – 2005
- Meilleur court-métrage fantastique
- Festival international de Taipei 2006

Prix spécial du jury

- Présenté dans plus de 30 festivals, notamment Busan, Stockholm, Rotterdam, Clermont-Ferrand

« Un pari audacieux, avec presque uniquement des plans rapprochés, d'un film qui dépeint un monde futuriste... la combinaison parfaite entre une ferveur passionnelle et un rapport détaché au désespoir ».

Ann Hui, membre du jury du festival de Taipei

« Comme dans CHUNGKING EXPRESS et BATTLE ROYALE, l'atmosphère du film nous permet de vivre un moment suspendu dans le temps. C'est décoloré, l'impression de vivre dans un rêve. Est-ce aujourd'hui, ou dans un quelconque futur apocalyptique ? »

Cath Le Couteur, fondatrice de Shooting People UK

PRODUCTION

CHANGHE FILMS LTD

Fondé en 2006 par le producteur Sunny Chih Hsin Hu et le réalisateur multi-récompensé Wi Ding Ho, Changhe Films a collaboré avec des artistes créatifs venant du monde entier et encourage les cinéastes locaux. Changhe Films produit des longs-métrages, des courts, des documentaires, des films pour la TV, ou encore des films publicitaires.

Changhe Films a produit le premier film de Wi Ding Ho, PINOY SUNDAY, co-produit avec les Philippines, Taïwan, le Japon et la France. A Taïwan, le film a été un succès au box-office.

Changhe Films a également produit les deux courts métrages de Wi Ding Ho. 100 est un segment de 10 + 10, un projet de film conjoint composé du travail de vingt réalisateurs célèbres initié par le Festival du film de Taipei. Le projet a eu sa première internationale au Festival international du film de Berlin.

L'autre court métrage I WAKE UP IN STRANGE BED est un extrait de la compilation du court métrage WHEN YESTERDAY COMES, commandée par la Fondation catholique de la maladie d'Alzheimer et de la démence. Le film a été présenté en première mondiale au Festival de Taipei et y a remporté le prix du meilleur court métrage.

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

JEAN-LOUIS VIALARD

Jean-Louis Vialard est un chef opérateur français, connu pour les films 17 FILLES (2011), DANS PARIS (2006) de Christophe Honoré, TROPICAL MALADY (2004) d'Apitchapong Weerasethakul et THE SEA (2002) de Baltasar Kormakur.

COMPOSITEUR

ROBIN COUDERT

Robin Coudert, surnommé Rob, est un musicien et compositeur né en 1978. Il a composé la BO des films BELLE EPINE de Rebecca Zlotowski, POPULAIRE de Régis Roinsard pour lequel il a été nommé au César de la meilleure musique, MANIAC avec Elijah Wood et HORNS avec Daniel Radcliffe. Rob est également un membre tournant du groupe Phoenix.

INFOS-CLÉS

Ventes internationales : WILD BUNCH

Presse internationale : PRODIGY

Titre anglais : CITIES OF LAST THINGS

Titre français : FACE À LA NUIT

Réalisateur : Wi Ding Ho

Pays de production : Taïwan / Chine / EU / France

Année de production : 2018

Durée : 107 min

Format : 35 mm

Genre : Drame

Langues : Mandarin - Anglais